



Discours d'introduction à l'installation du comité départemental du Centenaire de 1914

1- les enjeux d'une telle commémoration

Commémorer est un acte redoutable écrivait un journaliste dans un article sur le 80^{ème} anniversaire de l'Armistice de 1918.

Si la formule peut paraître excessive, son explication était, elle, très pertinente.

Comment en effet rassembler une communauté autour de faits qui remontent loin, très loin, trop loin pour certains... Comment ne pas désincarner l'événement en le sortant de son contexte.... Comment faire comprendre que les hommes meurent deux fois : la première fois, le jour de leur mort physique, la seconde lorsqu'on ne parle plus d'eux.... Comment montrer que nos monuments aux Morts ne sont pas de simples témoins muets de notre Histoire mais au contraire les socles de la Mémoire collective, les bases solides et ancrées dans le sol de France de la défense de la Nation et des valeurs républicaines qui l'animent.

Si les Français ont de façon générale un rapport ambigu avec l'Histoire, et plus particulièrement avec celle du 20^{ème} siècle, le souvenir de la Première Guerre mondiale fait cependant, d'une certaine façon, l'unanimité. Parce que nous avons toutes et tous un aïeul qui est parti au Front, pour souvent, trop souvent ne pas revenir. Dans ce premier conflit, aucune famille, aucune ville, aucun village de France ne furent épargnés. La Grande Guerre, cette « der des der », fait ainsi partie intégrante de l'histoire familiale de nos concitoyens.

Aujourd'hui, nous voici arrivés à la veille du centième anniversaire de cette Première Guerre mondiale, sans plus aucun témoin, depuis la disparition du dernier Poilu, Lazare Ponticelli, pour en évoquer les combats, la douleur, les sacrifices, les drames humains mais aussi la joie de la Victoire, les retrouvailles. Et pourtant....

Si le souvenir reste présent, il finit malheureusement par s'estomper, puis disparaître. Les cérémonies telles que nous avons pu les connaître et au cours desquelles toute une population se rassemblait autour des monuments aux Morts dans un même esprit de recueillement ne sont plus adaptées au contexte d'aujourd'hui. Leur signification même a du mal à se frayer un espace dans le temps scolaire.

Bien sûr, de nombreux efforts sont faits et les partenariats noués entre l'éducation nationale et le ministère de la défense et des anciens combattants donnent lieu à de nombreuses initiatives. Les associations d'anciens combattants ont également une action primordiale en milieu scolaire et je connais l'implication dans le devoir de mémoire de leurs représentants ici présents. Et l'on peut ici et là constater une évolution dans le contenu des cérémonies patriotiques, sans pour autant tomber dans ce qui serait du « spectacle »...

C'est pourquoi ce centenaire marque un tournant. Cent ans : ce n'est pas anodin. Ce n'est pas un « petit anniversaire ». C'est le passage de la mémoire à l'Histoire. Ce n'est plus le temps du recueillement mais de l'étude et de la recherche, de la compréhension, de la pédagogie.

L'enjeu de ce centenaire est international. Car la France fut véritablement « le Champs de bataille du Monde » pendant quatre terribles années. Mais l'enjeu est également local, tant les traces de la Grande Guerre subsistent à travers des noms de rues, des monuments, des plaques, des stèles....

Et que pourrions-nous expliquer si l'on nous interrogeait sur ces noms de rues, ces monuments, ces plaques, ces stèles...

Vous le comprenez, notre mission est colossale mais ô combien passionnante.

2- la mission du centenaire

Afin de préparer ce grand rendez-vous, l'Etat a mis en place un groupement d'intérêt public dont je salue le directeur, Monsieur Joseph ZIMET, et dont la présidence a été confiée à l'ancien chef d'état-major de l'armée de terre, le Général IRASTORZA. Ce « GIP » est le porteur des actions de l'Etat pour ce centenaire, selon un calendrier préétabli ; il développe les projets qui peuvent lui être soumis, anime et coordonne la programmation générale de l'ensemble des partenaires impliqués dans la célébration de cet anniversaire.

D'ores et déjà, le canevas général de ce Centenaire se dessine autour de six grands rendez-vous dès 2014 et dont l'Etat sera l'organisateur. Reprenant l'initiative en 2018, l'Etat marquera à nouveau de son empreinte les commémorations de l'Armistice.

Cela signifie que les territoires ont toute la place nécessaire pour apporter leurs pierres à cet édifice mémoriel qu'est ce centenaire, entre 2015 et 2018. Ainsi seront commémorés les grandes batailles, les héros, les actes de bravoures au cœur de chaque région, chaque département, chaque ville, chaque village....

Cela signifie que l'ensemble de notre pays, à travers de nombreux événements mémoriels, culturels, artistiques, civiques, vivra à l'heure du Centenaire.

Autour d'un symbole, nous assisterons probablement inconsciemment à la naissance d'un mythe, au sens propre du terme, c'est-à-dire à la construction d'un récit explicatif et surtout fondateur d'une pratique sociale. Un mythe rassembleur et garant de la cohésion sociale.

3- le comité départemental de Paris

Paris, bien entendu, ne peut être absent de cette commémoration. Répondant à la demande du ministre de l'intérieur, j'ai souhaité mettre en place le comité départemental parisien pour le centenaire en y associant bien entendu les grandes associations du monde combattant, la ville de Paris, mais aussi les institutions qui ont vécu dans leur fonctionnement quotidien la Grande Guerre à Paris. La composition de notre comité n'est pas figée et sera amenée à être élargie à d'autres acteurs, d'autres partenaires, au fur et à mesure que nous avancerons dans notre démarche.

J'entends évidemment une observation majeure : comment en ces périodes difficiles, où les budgets sont resserrés, monter de telles opérations sans donner le sentiment de dépenser trop. C'est là tout l'intérêt de la création du Groupement d'intérêt public qui permet des appels aux ressources financières du secteur privé, des appels au mécénat, aux donateurs individuels. Ainsi les initiatives locales, celles que nous proposerons, pourront être labellisées et bénéficier d'un concours financier de la part du GIP. Mais nous aurons aussi à nous montrer originaux et audacieux pour trouver nous-mêmes des sources de financement. Ce comité doit être un lieu d'échange et de partage. Il est le point de rassemblement des informations, de l'état d'avancement des projets, de la concrétisation de notre programme parisien. Il est le lien entre nous toutes et tous dans la réflexion, la concertation et la production.

Car riche de son histoire, la Capitale doit apporter sa contribution à cet événement majeur grâce à notre mobilisation. De nombreuses pages de la Première Guerre mondiale se sont écrites dans Paris : il nous revient aujourd'hui de les faire connaître. Ce comité permettra d'échanger sur les initiatives possibles et d'en étudier la mise en œuvre. Nous participerons ainsi aux côtés de la mission du centenaire à l'élaboration du programme global en nous concentrant sur Paris afin de ne pas empiéter sur les aspects nationaux et internationaux relevant de la mission du Centenaire.

De nombreuses pistes peuvent être envisagées pour la feuille de route de notre comité. La première d'entre elles est que notre travail doit s'orienter vers les parisiennes et les parisiens.

Comment la Capitale a-t-elle vécu la Guerre ?

De la mobilisation générale avec le départ des trains depuis la Gare de l'Est aux bombardements de 1918, plusieurs thèmes de travail apparaissent naturellement. Ces thèmes permettront des développements sortant de la commémoration traditionnelle, et montreront comment la notion même de commémoration peut évoluer.

A travers les premières initiatives dont j'ai pu avoir connaissance, je crois que nous pourrions nous concentrer sur trois orientations principales pouvant se décliner ensuite sur plusieurs thématiques.

La première de ces orientations concerne **l'organisation de la vie à l'arrière du Front** :

- Comment fonctionnent les entreprises ? L'organisation de l'économie de guerre...
- quelle est la vie des femmes ? comment les enfants vivent la Guerre ? comment les familles gèrent le départ au Front ?
- quelle est la part de la culture, des loisirs dans une France totalement en guerre ? N'oublions pas que toute une génération d'écrivains, d'artistes sont morts au combat et que le paysage culturel et artistique français aurait été tout autre s'ils avaient vécu.
- Comment les hôpitaux vivent-ils l'afflux de blessés, d'infirmités, de mutilés ?...

La deuxième orientation pourrait s'articuler autour de **la défense de Paris** :

- le camp retranché de Paris
- le départ des classes mobilisées
- le QG de Gallieni qui dirige depuis Paris la Bataille de la Marne
- la guerre aux portes de Paris
- les bombardements sur la Capitale
- l'organisation des abris

La troisième orientation serait un nécessaire **travail de pédagogie envers les jeunes générations** à travers des vecteurs qu'il convient d'imaginer :

- expositions
- parcours mémoire
- visites...

Ces trois orientations ne se réduisent l'une à l'autre mais se complètent utilement et peuvent fournir les axes de réflexion qui animeraient des groupes de travail chargés de leur mise en œuvre.

Telles sont les propositions dont je voulais vous faire part.

Et je souhaite que nous puissions dès la rentrée élaborer un préprogramme que nous soumettrons ensuite à la Mission du centenaire.

Comme je le disais, le comité parisien est un lieu d'échange et de discussion. J'en confie l'animation à ma chef de cabinet, Mélanie Villiers.

Je vous remercie d'avoir accepté de participer à cette installation du comité parisien et de relever toutes et tous ensemble le défi de l'Histoire ! Je n'ai aucun doute sur le succès que vous saurez apporter à l'ensemble de nos idées.

Bon travail à toutes et tous.

Daniel CANEPA.
Mardi 17 juillet 2012